
Migration et quête identitaire dans *La Goutte d'or* de Michel Tournier

Migration and the quest for identity in Michel Tournier's *La Goutte d'or*

Fadwa ABOUZEID
Université d'Alexandrie, Égypte
fazeid@yahoo.fr

Recibido:16/06/2025,

Aceptado:18/07/2025,

Publicado:31/07/2025

RESUMEN: Aunque la búsqueda de la identidad en el contexto de la migración ha sido casi siempre una fuente de inspiración para los escritores magrebíes, tanto franceses como árabes, pocos escritores franceses han estudiado el tema de la inmigración árabe en Francia y las luchas identitarias de los inmigrantes en el seno de la sociedad de acogida. La figura del inmigrante árabe en Francia, frecuente en las novelas magrebíes, no apareció en la narrativa francesa hasta los años setenta con *La Ligne 12* de Raymond Jean, seguida unos años más tarde por *Désert* de Le Clézio, que alterna el relato histórico de los hombres azules a principios del siglo XX con el de Lalla, una joven marroquí que, tras abandonar el Magreb para vivir en Francia, regresa al desierto siguiendo los pasos de sus antepasados. Cinco años después de la publicación de *Désert*, Michel Tournier publicó *La Goutte d'or*, que ofrece una nueva visión de la crisis de identidad de los trabajadores inmigrantes en Francia.

PALABRAS CLAVES: Identidad - Otriedad - Búsqueda iniciática - Migración - Este - Oeste

ABSTRACT: While the question of the quest for identity in the context of migration has almost always been a source of inspiration for Maghrebi writers, both French and Arabic, few French writers have studied the question of Arab immigration to France and the identity struggles of immigrants at the heart of the host society. The figure of the Arab immigrant in France, a frequent feature of Maghreb novels, did not appear in French fiction until the 1970s, with Raymond Jean's *La Ligne 12*, then a few years later with Le Clézio's *Désert*, which alternates the historical tale of the blue men at the beginning of the 20th century with that of Lalla, a young Moroccan woman who, after leaving the Maghreb to live in France, returns to the desert, following in the footsteps of her ancestors. Five years after the publication of *Désert*, Michel Tournier published *La Goutte d'or*, which offers a new vision of the identity crisis of immigrant workers in France

KEYWORDS: Identity - Otherness - Initiation quest - Migration - East - West

Introduction

Il ne fait aucun doute que la question de la migration du Sud vers le Nord de la Méditerranée reste toujours un sujet d'actualité. Une saison de la migration vers le Nord, pour reprendre le titre du fameux roman de l'écrivain soudanais Tayeb Saleh¹, bat son plein à l'heure présente surtout dans nombre de pays arabes qui souffrent de plus en plus de la pauvreté, de l'instabilité intérieure et des soulèvements populaires. En dépit de la fin des mandats français sur les États du Levant et de la décolonisation française de l'Afrique du Nord, les liens entre les deux mondes demeurent encore étroits à cause de l'émigration sud-méditerranéenne, notamment maghrébine, qui s'est accélérée à un rythme vertigineux en France surtout au cours de la seconde moitié du XX^{ème} siècle. Recrutés d'abord à partir de la fin du XIX^{ème} siècle pour participer à la construction du métro parisien, puis pour reconstruire la France ravagée tour à tour par la Première Guerre Mondiale (1914-1918) puis par la Seconde (1939-1945), les travailleurs maghrébins, fuyant le chômage et la pauvreté qui sévissent dans leurs pays, continuent, un demi-siècle encore après la fin de la colonisation, d'affluer massivement, tant légalement qu'illégalement, sur les territoires français.

Face à l'accroissement de ce flux migratoire vers l'Europe, de nombreux penseurs se sont penchés sur l'étude des raisons qui poussent à l'émigration. Dans son ouvrage majeur *Le Choc des civilisations*, Samuel Huntington explique que « le recul en économie et en termes militaires

¹ Paru en arabe en 1966, le roman de Tayeb Saleh *Mawsim al-hijra ilâ ash-shamâl* a fait l'objet de deux traductions en langue française, une première partielle, *Le Migrateur*, par le libanais Fady Noun en 1972, puis *Saison de la migration vers le Nord*, traduction intégrale faite en 1983 par Abdelwahab Meddeb et Fady Noun.

produit doute et crise d'identité, et incite à chercher dans d'autres cultures les clés du succès économique, militaire et politique² ». De sa part, l'économiste et historien libanais Georges Corm justifie ce phénomène par l'attraction qu'exerce l'Occident, notamment l'Occident européen, sur les jeunes arabes qui « dans leur conscience malheureuse et leur mal de vivre³ » ne rêvent que de « rejoindre "le paradis" occidental⁴ ». Déçus par leur vécu amer, les jeunes émigrés se tournent vers le modèle occidental, espérant y trouver non seulement une satisfaction de leurs besoins et leurs rêves matériels, mais aussi et surtout une réponse à leurs interrogations identitaires. Émigration et quête d'identité sont, en ce sens, plus ou moins indissociables l'une de l'autre.

Si la question de la quête identitaire dans le contexte migratoire a presque souvent été une source d'inspiration pour des écrivains maghrébins d'expression française sensibles aux problèmes de leurs compatriotes comme Assia Djebbar, Tahar Ben Jelloun, Driss Chraïbi, Rachid Boujedra ainsi que d'autres, rares sont les écrivains français qui se sont occupés de l'étude de la question de l'immigration arabe en France, et des luttes identitaires des immigrés. Fréquente dans le roman maghrébin de langue française, la figure de l'immigré en France n'est apparue dans le roman français que vers les années 70 avec *La Ligne 12* de Raymond Jean, roman qui rapporte des moments de la vie d'un travailleur maghrébin à Marseille, Mehdi, victime du racisme de la société d'accueil qui l'accuse injustement d'un crime qu'il n'a pas commis. Le travail dur et exténuant qu'exercent ces minorités anonymes expatriées dont Mehdi est le prototype, les

² Samuel Huntington, *Le Choc des civilisations*, Paris, éd. Odile Jacob, 2009, p. 126.

³ Georges Corm, *Orient-Occident, La fracture imaginaire*, Paris, éd. La Découverte, 2007, p. 30.

⁴ *Ibid.*, p. 177.

harcèlements et sous-entendus racistes qui les poursuivent, les taudis malsains qui les abritent et l'incommunicabilité qui les sépare et les isole de leur entourage français sont évoqués dans le roman de Raymond Jean qui cherche à attirer l'attention des Français sur le triste lot de ces figures inaperçues qu'ils croisent quotidiennement. Quelques années plus tard, J.M.G Le Clézio publie son roman *Désert* qui fait alterner le récit historique des hommes bleus⁵ au début du XX^{ème} siècle avec celui de Lalla, jeune marocaine qui après avoir quitté le Maghreb pour aller vivre en France, regagne le désert, suivant ainsi les traces de ses ancêtres. Cinq ans après la parution de *Désert*, Michel Tournier publie *La Goutte d'or* qui offre une nouvelle vision de la crise identitaire des travailleurs immigrés en France. La question de l'immigration en France « a trouvé en Michel Tournier son chantre et dans *La Goutte d'or* son maître-livre⁶ ». Presque dix ans avant la publication de *La Goutte d'or*, Tournier, parlant de son premier roman *Vendredi ou les limbes du Pacifique*, écrit dans son autobiographie intellectuelle *Le Vent Paraclet* :

« Oui, j'aurais voulu dédier ce livre à la masse énorme et silencieuse des travailleurs immigrés de France, tous ces Vendredi dépêchés vers nous par le tiers monde [...] sur lesquels repose notre société et qu'on ne voit jamais, qu'on n'entend jamais, qui n'ont ni bulletin de vote, ni syndicat, ni porte-parole⁷. »

Si le roman se présente à première vue comme un roman sur l'immigration nord-africaine en France, thème commun à la majorité des

⁵ Surnommés « les hommes bleus » en raison de la couleur indigo de leur chèche qui déteint sur leur peau, les Touaregs sont les berbères nomades des régions montagneuses du Sahara central, la Libye, l'Algérie, et des bordures du Sahel, Niger, Mali et Burkina Faso.

⁶ Henry Bonnier, « Pièces et mirages » in *La dépêche Magazine*, [non daté], p. 20.

⁷ Michel Tournier, *Le Vent Paraclet*, Paris, éd. du Seuil, 1977, p. 236.

œuvres des romanciers maghrébins d'expression française, l'approche qu'en fait Michel Tournier est d'une remarquable originalité, car bien que le roman aborde la question de l'immigration, et mette l'accent dès les premières pages sur le rêve de l'ailleurs occidental qui obnubile les jeunes maghrébins, il ne met pas trop en lumière les composantes fréquentes et récurrentes dans les romans maghrébins qui se sont penchés sur la même problématique. Ni le malaise de l'immigré tiraillé entre sa culture traditionnelle et celle de l'Autre, ni la misère contre laquelle il se débat dans sa lutte quotidienne pour gagner son pain, ni le besoin dans lequel il vit en économisant sou à sou pour pouvoir envoyer régulièrement des mandats à sa famille restée au *bled*⁸, ni le racisme auquel il se heurte ne sont largement dépeints dans le roman de Tournier qui fait le point non plus uniquement sur les problèmes qu'affrontent les immigrés nord-africains au sein de la société française, mais plutôt sur les causes de ces problèmes. À la différence des romanciers maghrébins qui se préoccupent essentiellement dans leurs œuvres de l'évocation concrète des conflits identitaires auxquels sont en proie leurs personnages immigrés, et des formes du racisme qu'ils subissent, Tournier, qui n'en rejoint pas moins ces préoccupations, analyse dans sa *Goutte d'or* les raisons de la crise d'identité des travailleurs immigrés, la nature de leur vision de la société d'accueil ainsi que celle du regard que cette dernière porte sur eux.

Le héros de *La Goutte d'or*, Idriss, est l'un de ces jeunes qui se sont laissés entraîner par les apparences brillantes d'une culture qui n'est pas la leur. Un jour alors qu'il faisait paître ses moutons dans le désert, une belle jeune touriste française à bord d'une Land Rover le photographie et promet

⁸Le mot *bled* est la variante dialectale dans le parler algérien du mot arabe *balad* qui signifie pays.

de lui envoyer la photo dès son retour à Paris. Cette découverte subite de l'Autre occidental fait naître chez le jeune héros un sentiment d'infériorité. Ébloui par les outils « prestigieux⁹ » que possèdent ces étrangers - la Land Rover et la caméra - et qui contrastent totalement avec sa culture primitive et son monde aride, Idriss va jusqu'à les considérer comme des « seigneurs¹⁰», terme qui reflète à quel point le jeune oasisien se sent dans une position subalterne, dégradée et plus ou moins servile par rapport au rang élevé qu'occupe cette élite élégante venue de l'autre rive de la Méditerranée. Le jeune couple français aux habits modernes, le nuage de poussière que soulève l'automobile derrière elle, le sillon qu'elle forme sur le sable chaud du désert, et la caméra dont il croit naïvement que sa photo est prisonnière sollicitent ardemment sa curiosité et son attention, et sont pour lui les reflets d'un ailleurs inconnu et auréolé de mystère qui l'appelle incessamment comme une Loreley ensorcelante. L'accent est mis dès le premier contact du héros avec l'Occident symbolisé par ce couple de touristes français sur la manière dont il conçoit, ainsi que ses confrères obsédés par le rêve de l'émigration vers le Nord, l'Europe et les Européens. Individus et objets en provenance d'Europe se confondent dans sa tête et sont pour lui les produits d'un même là-bas enchanté, fascinant et sans doute contrastant à tout point de vue avec la fadeur de son existence saharienne. C'est ce que remarque avec justesse la jeune femme :

« Je pense que pour lui, il n'y a pas de différence. La voiture et nous, c'est le même monde étranger. Vous autant que moi, nous sommes des émanations de la Land Rover¹¹. »

⁹ Michel Tournier, *La Goutte d'or*, Barcelone, éd. Gallimard, 2006, p. 14, désormais nous employons l'abréviation *G.O.*

¹⁰*Ibid.*, *loc.cit.*

¹¹*Ibid.*, *loc.cit.*

D'ailleurs, cette première confrontation du héros avec le monde occidental semble approfondir et exploiter un état latent d'insatisfaction identitaire existant déjà chez lui, et qui apparaît en filigrane dès les premières pages du roman. Cet état s'exprime chez lui par le refus de la vie sédentaire et de tout ce qui a trait au domaine familial, aux coutumes et aux mœurs orientales, ainsi que par une admiration et une envie mêlées de respect pour son ami nomade Ibrahim rejeté par tous les habitants de l'oasis, réfractaire aux traditions oasiennes et religieuses et jouissant d'une grande liberté de circulation. La rencontre avec la femme française s'enrichit ainsi d'une nouvelle dimension. En tant que fenêtre vers le monde extérieur, elle lance le signal de départ d'Idriss qui semble trouver un bon prétexte, la recherche de sa photo, pour réaliser son désir ardent nourri sans cesse par cette insatisfaction identitaire dont il souffre, celui de s'affranchir de l'emprise de l'oasis et de partir à la découverte de nouveaux horizons.

En effet, le malaise identitaire qui était jusque-là refoulé chez le jeune berger algérien ne tarde pas à se manifester après cet événement crucial. Il se traduit essentiellement par un refus de se plier aux obligations tribales : accepter un mariage arrangé, se marier avec une oasienne, devenir mari et père de famille, mener une vie routinière auprès des siens. Cette tentation irrésistible de briser le moule tribal traditionnel s'accompagne d'un rejet complet de l'espace identitaire qui va de pair avec une fascination grandissante pour l'étranger et une mythification de l'Occident. Le Sahara, lieu par excellence dans le roman des origines identitaires, perd de sa valeur et devient aux yeux d'Idriss un espace morne, gris, dénué de charme, une sphère close et sans avenir, fade et figée dans le temps et dans l'espace. Par

contre, l'Occident s'entoure de plus en plus dans son esprit d'un halo de magie, et l'« attire comme un aimant un bout de fer¹² », comme une force centrifuge qui tend à l'éloigner de son espace identitaire et à le couper de ses racines. Alors qu'il assiste à une cérémonie endogamique, Idriss, refusant de s'ancrer définitivement à Tabelbala¹³ comme ce jeune marié de son âge, « se sentait des ailes lui pousser aux talons, et [...] se voyait surtout prenant la route et s'engageant vers le nord dans une longue marche qui s'achèverait à Paris »¹⁴. Cette « tentation de la fugue ailée¹⁵ » anime follement le jeune belbali. Dans son imaginaire, la France dont il a entendu parler par ses cousins déjà immigrés, évoque des connotations positives : c'est le pays des merveilles, la terre de la liberté, de la fortune et de la vie opulente, l'espace édénique où tous les rêves sont possibles et toutes les ambitions réalisables.

« Le nord, le travail, l'argent et les femmes platinées, cela faisait partie d'un même tout, confus mais brillant¹⁶. »

Faisant écho à la remarque que fait la touriste française à propos de l'ébahissement d'Idriss face à l'appareil photo et l'automobile, cette phrase est très suggestive : « Le nord, le travail, l'argent et les femmes platinées » constituent, dans l'esprit du jeune oasisien, des synonymes, des éléments indissociables l'un de l'autre. Il semble que pour lui il n'y a pas de différence, la femme et le pays dont elle est originaire renvoient à une

¹²*Ibid.*, p. 100.

¹³ Tabelbala est une petite oasis située à la frontière algéro-marocaine, à l'extrême ouest du Sahara.

¹⁴*G.O.*, p. 29.

¹⁵ Danièle Henky, « Sept contes de Michel Tournier ou “prendre des chemins de fuite” » in *Relire Tournier*, Actes du Colloque International Michel Tournier de l'Université Saint-Étienne, éd. Presses universitaires de Saint-Étienne, novembre 2000, p. 95.

¹⁶ *G.O.*, p. 58.

même pensée dorée et délicieuse. Le jeune héros nord-africain prend la France, les Français et peut-être même l'Europe tout entière pour une même entité, une contrée merveilleuse qui, tout comme la caverne d'Ali Baba, pullule de trésors. Les pays européens forment, pour lui, un seul ensemble alléchant. Cette conception-cliché du Vieux Continent semble ancrée dans la pensée du héros et de ses jeunes concitoyens. Comme beaucoup de jeunes maghrébins et arabes de sa génération, Idriss idéalise l'Occident européen avant même de le connaître, et est hanté par le mythe occidental de l'abondance et de l'enrichissement facile. S'expatrier lui paraît l'unique moyen non seulement de rassasier sa soif de liberté et son goût de nomadisme, mais aussi « d'élaborer une auto-définition de son identité¹⁷ », et de répondre à la question fondamentale : Qui suis-je ?

Si l'expérience de l'immigration affermit le sentiment identitaire chez l'héroïne de *Désert*, elle place le héros tournierien devant sa vacuité identitaire. Le parcours d'Idriss est jalonné d'expériences et d'épreuves qui lui révèlent progressivement cette faille. À chaque étape de son voyage migratoire, Idriss se montre inconscient, incapable de s'autodéfinir et de combler cette carence qui semble se creuser davantage. La vision qu'il a de lui-même est toujours brouillée et confuse, son identité est évanescence, inconsistante, et son moi paraît constamment indéfinissable. S'il se cherche et « veut se voir dans les yeux de l'autre¹⁸ », c'est qu'il s'efforce de combler ce manque. Le but de sa quête n'est pas d'aller « chercher¹⁹ » sa

¹⁷ Samia Mihoub-Dramé, « Crise d'identité arabo-islamique; rapports à l'Occident et enjeux du discours radical » in *Communiquer dans un monde en crise. Images, représentations et médias*, Paris, éd. L'Harmattan, coll. Communication des organisations, 2005, p. 97.

¹⁸ Mireille Rosello, « La Goutte d'or: le peep-show, la vitrine et le miroir sans tain » in *Études françaises*, volume 24, numéro 3, 1988, p. 88.

¹⁹ G.O., p. 99.

photo, mais plutôt de la « rejoindre²⁰ » afin de « se ré-unir²¹ », de se reconstituer et de « retrouver son statut et le sens de sa vie²² ». C'est cet état de vacuité identitaire qui pousse l'altérité française à lui imposer des images dans lesquelles il n'arrive jamais à se reconnaître. Dans son expérience migratoire, son moi s'altère, devient polymorphe, et son identité se décompose et se multiplie en une infinité de représentations déformées, caricaturales, figées et stéréotypées. Ce jeu vertigineux de fausses identités ne cesse de se répéter tout au long de sa pérégrination. Partout où il va, Idriss fait la connaissance de personnages qui veulent l'emprisonner dans une identité qui ne lui appartient pas, dans une peau qui n'est pas la sienne : la peau de l'homme sauvage primitif au musée saharien, la peau d'un mort avec la vieille Lalla Ramirez, la peau du petit prince du Sahara avec Monsieur Mage, et le comble une peau de plâtre avec Monsieur Bonami. Un fossé le sépare toujours des représentations de lui-même et de sa patrie saharienne que lui renvoient les regards de son entourage français.

« Les Français, faut toujours qu'ils expliquent tout. Mais moi, je comprends rien à leurs explications. Un jour une Française blonde est passée par chez-moi. Elle m'a photographié. Elle m'a dit: «Je t'enverrai ta photo. » J'ai jamais rien reçu. Alors maintenant, je suis pour travailler à Paris. Des photos, j'en vois partout. Des photos d'Afrique aussi, du Sahara, du désert, des oasis. Je reconnais rien. On me dit: « C'est ton pays ça, c'est toi ça. » Moi ? Ça ? Je reconnais rien²³! »

Soulignant une fois de plus la naïveté et la simplicité d'esprit du jeune berger, cette tirade, qu'il prononce lors de sa rencontre avec le marquis

²⁰*Ibid.*, loc.cit.

²¹ Salim Jay, *Idriss, Michel Tournier et les autres*, Vesoul, éd. La Différence, 1986, p. 11.

²² Maria Gubinska, « Entre le signe et l'image ; le choc des deux cultures dans La Goutte d'or de Michel Tournier » in *Synergies Pologne*, numéro 6, 2009, p. 146.

²³*G.O.*, pp. 129, 130.

mythomane Sigisbert de Beaufond, trahit également l'approfondissement de sa crise identitaire au cœur de la France. Une sorte de coupure l'éloigne de plus en plus de son vrai soi-même, et si le sens étymologique de l'« identité » désigne « le même », le vrai calvaire d'Idriss c'est celui « d'un même qui est toujours Autre pour lui-même et qui cherche désespérément à trouver quelque part ce qui le fera se reconnaître comme lui-même²⁴ ». Le "moi" qu'on lui propose n'est pas son moi, et la patrie dont on lui parle et qui est censée être "sa patrie" n'a aucune relation avec la sienne propre. Il sait de moins en moins qui il est et cette étrangeté de soi à soi le tourmente profondément et engendre chez lui un sentiment douloureux d'écartèlement intérieur. D'une épreuve à l'autre, Idriss s'achemine progressivement vers une dépersonnalisation totale.

Cette absence de vision de soi-même qui mine Idriss va de pair avec une difficulté d'expression verbale et émotionnelle. Incapable de se voir, de se forger une image nette de son moi et de son identité, Idriss a du mal à s'exprimer, à communiquer avec Autrui et à se faire comprendre. D'ailleurs, Tournier ne donne pas la parole à son héros qui « n'apparaît que comme personnage pris en charge par un narrateur impersonnel²⁵ ». En effet, *La Goutte d'or* est le premier roman de Michel Tournier écrit exclusivement à la troisième personne. « Héros moins réflexif que ses prédécesseurs²⁶ », et contrairement à Robinson qui s'exprime dans son journal intime, son *log-book*, et Abel Tiffauges, le héros du *Roi des aulnes*, qui se raconte dans ses *Écrits sinistres*, Idriss « ne parle guère et n'écrit

²⁴ Martine Gantrel, *L'Autre dans l'œuvre romanesque de Michel Tournier*, thèse de Doctorat, sous la direction de Michel Raimond, université Paris IV, 1987, p. 302.

²⁵ *Ibid.*, p. 218.

²⁶ Fui Lee Luk, *Michel Tournier et le détournement de l'autobiographie*, Dijon, éd. PU Dijon, 2003, p. 154.

pas »²⁷. Une voix extra diégétique s'occupe de la narration des événements, donne des explications sur telle ou telle situation, rapporte les actes du jeune immigré, et décrit ses sentiments et ses pensées. Sa faille identitaire le condamne symboliquement au mutisme. Prendre la parole est une responsabilité qu'il ne peut pas assumer. N'ayant qu'une idée vague de son propre visage, Idriss ne peut jamais dire "je"

« La narration à la première personne a toujours une vocation analytique et en quelque sorte introspective : elle ne raconte que pour mettre en lumière une certaine signification et refléter une certaine conscience ou connaissance de soi²⁸. »

Cette connaissance de soi est totalement absente chez lui, sa vision de lui-même n'étant qu'« une projection de son propre état de vacuité²⁹ ». Son incertitude identitaire et son manque de conscience de soi sont tels qu'ils l'empêchent de formuler sa souffrance physique et de crier sa douleur lors de l'épisode du moulage de son corps par exemple où le jeune immigré subit, tel un cobaye soumis à une expérience scientifique, passivement et très tranquillement la dure et douloureuse épreuve du moulage de son visage et de son corps.

Sa carence identitaire le paralyse ainsi face aux agressions d'autrui. Absence de vision de soi-même et difficulté d'expression le rendent entièrement tributaire de la volonté et du regard de son entourage. Loin de lui apporter des réponses satisfaisantes à ses questions identitaires, l'immigration le jette dans un labyrinthe sans issue où il tâtonne afin de

²⁷ Mariska Koopman-Thurlings, « De la forme et du fond : le redoublement discursif » in *Images et Signes de Michel Tournier*, Actes du colloque du centre culturel international de Cerisy-la-Salle, Paris, éd. Gallimard, octobre 1991, p. 282.

²⁸ Martine Gantrel, *op.cit.*, pp. 332, 333.

²⁹ Hervé François Allet, *Mémoire et désert. Etude sociocritique de quelques romans de Patrick Modiano, J.M.G. Le Clézio et Michel Tournier*, thèse de Doctorat, sous la direction de Stanley Grey, université de l'Illinois à Urbana-Champaign, 1994, p. 188.

« constituer pièce par pièce son identité, identité qui, entre autres, consiste en des différences³⁰ », et quoi qu'il fasse, Idriss ne trouve pas dans les yeux de l'Autre français une image fidèle de son identité. Cette non coïncidence entre ce qu'il est, ou disons pour être plus précis ce qu'il croit être, et les fausses identités que les Autres lui renvoient est soulignée dans l'épigraphe du roman.

« Tu es tellement ce que tu parais que je n'entends pas ce que tu dis³¹. »

N'étant pas capable de définir clairement son moi face au monde qui l'entoure, Idriss est « celui qui s'est toujours laissé prendre pour autre qu'il n'est »³², et qui, incapable de sauvegarder son identité et de résister aux tentations de l'Occident, « n'a pas été autre chose que cette illusion³³ ». C'est donc parce qu'il n'arrive pas à se reconnaître que les Autres ne le reconnaissent pas, et qu'il n'est ni vu ni entendu. L'épigraphe du roman reflète d'emblée ce malentendu qui sépare le héros de son entourage et condamne toute communication pouvant avoir lieu entre eux à l'échec total. En effet, les rares échanges verbaux entre Idriss et quelqu'un d'autre (Mage, Milan, Sigisbert, etc....) soulignent outre sa vacuité identitaire, son aveuglement et sa naïveté, l'incommunicabilité entre lui et son entourage. Idriss n'arrive ni à s'exprimer, ni même à comprendre ce qu'on lui dit.

Le dialogue manqué entre ce jeune immigré et l'Autre français fait que les attentes du premier ne correspondent souvent pas à la réalité du

³⁰ Inge Degn, *L'encre du savant et le sang des martyrs, mythes et fantasmes dans les romans de Michel Tournier*, Odense, éd. University press of Southern Denmark, 1995, p. 259.

³¹ *G.O.*, p. 7.

³² Martine Gantrel, *op.cit.*, p. 219.

³³ *Ibid.*, *loc.cit.*

dernier et de son monde. Contrairement à ce qu'ils avaient prévu, les jeunes immigrés ne trouvent pas dans la société de l'Autre l'eldorado tant rêvé, ils se heurtent à un monde et à une réalité qui les désillusionnent. Leur crise identitaire s'aggrave de plus en plus au sein de ce monde étranger, et ils sont constamment confrontés à un dilemme cruel ; d'une part ils n'arrivent pas à s'adapter à la société d'accueil dont ils ignorent les codes et où ils se sentent méprisés, marginalisés et complètement exclus, et de l'autre ils se trouvent dans l'impossibilité de retourner dans leurs pays qui sombrent dans l'oppression, la corruption, l'injustice, la pauvreté et la misère. C'est ce qu'explique le cousin d'Idriss, Achour, dans une longue tirade décrivant amèrement la souffrance morale et le tiraillement intérieur des immigrés arabes.

« Regarde les gars du foyer. Quelquefois je me demande ce qu'ils ont dans la tête. Si tu leur parles de l'avenir, il y a deux choses qu'ils peuvent pas admettre. La première, c'est de retourner au pays. Alors ça jamais ! Ils sont partis, c'est pour toujours. Y en a quand même, ils peuvent retourner au pays. Mais alors dans très, très longtemps quand le pays sera devenu une sorte de paradis sur terre. Autant dire jamais. Mais ici, ils ne sont pas heureux non plus. Ils voient bien qu'on ne veut pas d'eux. Alors rester ici pour toujours ? Ah ça jamais ! Alors qu'est-ce qu'ils veulent ? Ni rentrer au pays, ni rester en France. Il y en a un qui m'a dit l'autre jour : ici c'est l'enfer, mais le pays c'est la mort. Qu'est-ce qu'ils rêvent ? Ils le savent pas eux-mêmes³⁴. »

Cette tirade que Tournier met dans la bouche d'Achour est très révélatrice puisqu'elle fait état de la situation aléatoire des immigrés arabes en Europe. L'auteur de *La Goutte d'or* traduit fidèlement le malaise que ressentent ces expatriés, et qui ne semble pas avoir de fin. D'une part, l'état lamentable et allant de plus en plus de mal en pis de leurs patries les

³⁴G.O., p. 124.

décourage à y retourner. Leur espoir d'y mener une vie digne et aisée semble être chimérique. Ils remettent d'année en année le retour définitif à leur terre natale, et passent leur vie dans une attente interminable. Leurs patries ne leur garantiront presque jamais l'avenir dont ils rêvent, ni les privilèges dont ils jouissent sur cette terre étrangère. Mais d'autre part, ils ne se sentent pas les bienvenus en France. Les différences culturelles, sociales et religieuses entre la terre natale et celle d'accueil et les difficultés d'intégration qui s'ensuivent accroissent chez eux jour après jour le sentiment gênant d'isolement. Pris entre deux feux, « l'enfer » et la « mort », les jeunes immigrés plongent dans un état de perplexité intense, et finissent par accepter de vivre en porte-à-faux dans cet exil volontaire. Livrés à la solitude et au malaise de la perte des repères, ils nourrissent pourtant l'espoir de pouvoir un jour se retrouver, se créer une identité cohérente afin de sortir du tourbillon dans lequel ils vivent quotidiennement au cœur de l'exil occidental.

Mais cela signifie-t-il que la quête identitaire dans le contexte migratoire est une expérience ratée ? L'expérience migratoire d'Idriss lui révèle que l'espoir de trouver chez l'Autre occidental une représentation satisfaisante et réelle de son identité n'est qu'un leurre. Se chercher dans les yeux de l'Autre, c'est se regarder dans un faux miroir qui, déformant et défigurant la réalité qu'il réfléchit, ne peut jamais refléter le vrai visage de celui qui s'y mire. À force de se chercher dans les yeux de l'Autre français, Idriss finit par devenir prisonnier de ses fantasmes et de ses désirs de possession, et tombe davantage dans le désarroi identitaire. Pourtant, si aliénante que soit la confrontation avec Autrui, elle est aussi une source de libération.

Si dur et pénible qu'il soit, l'expérience de l'immigration dans *La Goutte d'or* revêt l'aspect d'une longue voie sombre et labyrinthique, mais qui mène finalement à l'illumination. L'exil dans le monde de l'Autre occidental semble être un purgatoire obligatoire par lequel doit passer ce jeune oriental avant d'accéder à l'apothéose, et de retrouver ses repères perdus.

« Ce sont précisément les expériences aliénantes et traumatisantes vécues par le personnage tout au long de son séjour en Europe qui se révèlent comme essentielles pour son évolution, qui la rendent possible même. Dans ce sens, l'exil européen prend paradoxalement une place profondément 'positive' dans la formation du jeune protagoniste³⁵. »

La claustration paisible et la stabilité qu'a connues Idriss avant le surgissement bouleversant de la touriste française et le voyage qui s'est ensuit n'auraient jamais permis l'éclosion de son Moi ni la renaissance de sa conscience. Perturbant le *statu quo* de son existence, le voyage d'Idriss se présente pourtant comme un élément créateur lui permettant ainsi d'atteindre un état de plénitude morale et de maturité identitaire. C'est que l'expérience de l'immigration, bien qu'elle mette Idriss en péril et menace l'intégrité de son identité, représente une étape fondamentale dans « cette mystérieuse opération qui sans rien changer apparemment à la nature d'une chose, d'un être, d'un acte retourne sa valeur, met du plus où il y avait du moins, et du moins où il y avait du plus³⁶ » que Tournier appelle le

³⁵ Ursula Mathis-Moser, Birgit Mertz-Baumgartner et alii, *La littérature "française" contemporaine : contact de cultures et créativité*, Tübingen, éd. Gunter Narr Verlag, 2007, p. 156.

³⁶ Michel Tournier, *Le Vent Paraclet*, *op.cit.*, p. 125.

processus de « l'inversion bénigne³⁷ ». L'exil dans le monde de l'Autre est dans *La Goutte d'or* une condition indispensable pour passer par « ce processus de transformation qualitative³⁸ » permettant d'atteindre la vérité de soi.

En effet, permettant à Idriss d'accéder à un état final complètement différent de l'état initial, la confrontation avec l'altérité occidentale joue un rôle primordial dans l'éveil de sa conscience identitaire. L'expérience altéritaire est ici « une expérience personnelle, individuelle, un donné qui sert de substrat à la construction même de l'individu avant d'être une marque du collectif³⁹ ». Bien qu'il ne reflète pas la réalité d'Idriss, le regard de l'Autre semble être un miroir inévitable qui le met pour la première fois dans un face-à-face avec lui-même, car ce n'est qu'en rencontrant l'Autre occidental qu'il commence à méditer sur son Moi et à s'interroger sur son identité. Le processus de recherche identitaire qui était dès le démarrage de son périple tourné vers l'extérieur, commence à se focaliser sur l'intérieur. Abattu par les épreuves qu'il a subies à Paris, Idriss se retire dans le foyer

³⁷ Le concept de l'inversion bénigne-maligne traverse l'ensemble de l'œuvre tourniérienne. Le parcours initiatique des héros de Tournier est toujours placé sous le signe de cette inversion bouleversante tantôt positive, tantôt négative. Grâce à l'apparition de Vendredi dans son monde, Robinson subit une inversion bénigne. Il se libère définitivement des contraintes occidentales et connaît une sorte de fusion avec le cosmos. Abel Tiffauges, quant à lui, passe d'abord par l'expérience de l'inversion maligne, en recrutant forcément des enfants pour le compte de l'armée nazie. D'ogre dévoreur d'enfants, il se métamorphose en Saint Christophe et sauve le jeune garçon juif Ephraïm, transformation radicale se définissant dans le langage tourniérien comme une inversion bénigne.

³⁸ Jean Arrouye, « Le Veau d'Or et l'Agneau pascal, Esthétique de l'art et de l'existence » in *Relire Tournier*, Actes du Colloque International Michel Tournier de l'Université Saint-Étienne, *op.cit.*, p. 141.

³⁹ Gilles Thérien, « Sans objet, sans sujet... » in *Protée, revue internationale de théories et de pratiques sémiotiques*, vol. 22, n. 1 : Représentations de l'Autre, 1994, p. 23.

arabe Sonacotra⁴⁰ afin de reprendre son souffle après cette longue poursuite identitaire haletante. Et c'est là, parmi ses compatriotes immigrés beaucoup plus âgés et expérimentés que lui qui lui parlent de sa culture orientale et l'initient à la calligraphie et la musique arabes notamment les chants d'om Kalsoum, qu'il commence à se voir, à se découvrir pour la première fois. Se retrouvant dans un face-à-face avec lui-même, il passe en revue tout ce qui lui est arrivé, et se rend compte alors de l'envoûtement sous lequel il était depuis sa rencontre avec la touriste française jusqu'au moulage douloureux et inhumain de son corps. Il s'agit d'une double mise en question, à la fois de lui-même et de l'image insaisissable qui lui a fait traverser la Méditerranée. Cette mise en question le met « dans les dispositions d'angoisse qui le préparent à une révélation solennelle⁴¹ », celle de la découverte de son identité qu'il a toujours cherchée dans les yeux de l'altérité française. C'est que dans le contact étroit et fréquent avec l'altérité, le sujet réagit de l'une des deux façons suivantes : acceptation de la représentation que l'Autre se fait de lui, ou, le plus souvent, rejet total de cette représentation. Or, ce rejet implique une certaine prise de conscience de la part du sujet qui pour nier ce qu'il n'est pas, se voit obligé d'affirmer ce qu'il est. C'est ce refus du non-moi qui guide Idriss vers son Moi. Le malaise que crée chez lui cette constante tendance du monde occidental à le maintenir emprisonné dans un filet inextricable de fausses identités le pousse à se distancier de lui-même pour mieux se voir, et pour se réexaminer aussi bien de l'extérieur que de l'intérieur. Arrivé à ce stade, il devient capable de s'autodéfinir, et les réponses à la question axiale « Qui

⁴⁰ Connue depuis 2007 sous le nom de Adoma, Sonacotra est l'abréviation de Société nationale de construction de logements pour les travailleurs.

⁴¹ Arlette Bouloumié, Michel Tournier, *Le Roman mythologique*, suivi de questions à Michel Tournier, Paris, éd. José Corti, 1988, p. 178.

suis-je ? » commencent à se dessiner progressivement dans son esprit.

C'est en ce sens que *La Goutte d'or* s'inscrit dans la lignée des romans de formation, ou *Bildungsroman*⁴² comme on l'appelle dans la tradition littéraire allemande, notion que le critique et théoricien russe Mikhaïl Bakhtine explique ainsi dans son ouvrage *Esthétique de la création verbale* :

« Il y a un autre type de roman [...] qui présente l'image de l'homme en devenir. L'image du héros n'est plus une unité statique mais, au contraire, une unité dynamique. Dans cette formule de roman, le héros, son caractère deviennent une grandeur variable. Les changements que connaît le héros acquièrent une signification dans le sujet romanesque qui sera, dès lors, repensé et restructuré. Le temps s'introduit à l'intérieur de l'homme, en imprègne toute l'image, ce qui modifie la signification substantielle de sa destinée et de sa vie. On peut appeler ce type de roman : roman de formation de l'homme, dans une acception très large⁴³. »

Idriss est un héros en évolution. Au fur et à mesure qu'il avance dans son périple migratoire, le jeune berger nord-africain, telle une éponge qui s'imprègne de tout ce qui l'entoure, acquiert de nouvelles connaissances sur le monde et sur lui-même, se forme, se construit et se renouvelle. Son processus initiatique s'échelonne selon le schéma tripartite propre au *Bildungsroman* : d'abord le stade initial, celui de la vie stable et monotone qu'il mène à Tabelbala depuis sa naissance, ensuite le second stade, le plus important d'ailleurs, celui du voyage à la fois physique et intime qui le

⁴² Le terme *Bildungsroman* a été forgé en 1820 par le philologue et critique littéraire allemand Johann Karl Simon Morgenstern. Associé à l'origine au roman de Goethe *Les Années d'apprentissage de Wilhelm Meister* (1795-1796), l'usage de cette expression est passé par la suite dans d'autres langues, et son emploi s'est étendu pour désigner tout roman d'apprentissage mettant en scène un personnage principal qui rompt le carcan de son univers clos, et passe, le plus souvent grâce à un voyage initiatique, par une série de rencontres et d'épreuves fondatrices au terme desquelles il s'épanouit et accède à la maturité.

⁴³ Mikhaïl Mikhaïlovitch Bakhtine, *Esthétique de la création verbale*, Paris, éd. Gallimard, 1984, p. 227.

conduit de la cellule familiale vers de nouveaux horizons d'apprentissage riche en expériences et en découvertes, voyage qu'il mène à bien malgré ou plutôt grâce à la souffrance physique et morale qu'il subit, et finalement le stade final qui le fait passer du calvaire au salut, de l'âge adolescent à l'âge adulte et du déséquilibre à la certitude identitaire, marquant ainsi l'aboutissement de sa conquête cognitive de soi.

La souffrance provoquée par l'aliénation devient renaissance et ascension spirituelle. Le jeune Idriss découvre ses potentialités. L'abattement physique et moral causé par les épreuves qu'il n'a cessé de subir dès le début de son voyage migratoire le secoue radicalement, le pousse à reconsidérer son existence, et à remettre en cause son rapport à la société d'accueil et surtout son rapport à lui-même. Cette remise en cause est le premier pas vers l'éveil de sa conscience.

« À l'aliénation succèdent la prise de conscience de l'aliénation, le refus de ce qui existe, et la possibilité du choix, étapes grâce auxquelles se conquiert la liberté individuelle⁴⁴. »

Cette conquête de la liberté est inséparable de la (con)quête identitaire, parce que la liberté qu'Idriss se trouve obligé de conquérir est essentiellement la liberté d'être lui-même et d'affirmer son Moi, afin de pouvoir briser le moule dans lequel les Autres l'ont enfermé. Cette double conquête se présente dans *La Goutte d'or* comme une entreprise subjective. Le long voyage d'Idriss lui fait découvrir qu'il doit se connaître lui-même par lui-même, et que personne d'autre que lui ne pourrait répondre à ses interrogations identitaires. Se définir, se connaître c'est avant tout apprendre à se voir dans son propre miroir, c'est-à-dire par ses propres yeux, car « en s'obstinant à courir après une image de soi que quelqu'un

⁴⁴ Martine Gantrel, *op.cit.*, p. 236.

d'autre aurait fixé pour toujours, on s'épuise à essayer de correspondre au morcellement infini de la phantasmagorie d'autrui⁴⁵ ». Contrairement à l'héroïne de *Désert*, Lalla, qui regagne son pays après une série d'expériences dures à Marseille, Idriss a pu symboliquement rejoindre son pays natal et n'a donc pas besoin d'y retourner au terme de son périple. Le voyage migratoire dans *La Goutte d'or* s'avère être en même temps un voyage de révélation intérieure, une plongée au fin fond de soi permettant de combler le vide identitaire qui empêche de se voir et de voir les Autres.

Références bibliographiques :

Ouvrages généraux :

- Bakhtine, Mikhaïl Mikhaïlovitch, *Esthétique de la création verbale*, Paris, éd. Gallimard, 1984, 400 p.
- Corm, Georges, *Orient-Occident, La fracture imaginaire*, Paris, éd. La Découverte, 2007, 208 p.
- Huntington, Samuel, *Le Choc des civilisations*, Paris, éd. Odile Jacob, 2009, 545 p.
- Mathis-Moser, Ursula, Mertz-Baumgartner, Birgit et alii, *La littérature "française" contemporaine : contact de cultures et créativité*, Tübingen, éd. Gunter Narr Verlag, 2007, 274 p.

Ouvrages entièrement consacrés à l'auteur :

- Bouloumié, Arlette, Michel Tournier, *Le Roman mythologique*, Paris, éd. José Corti, 1988, 278 p.
- Degn, Inge, *L'encre du savant et le sang des martyrs, mythes et fantasmes dans les romans de Michel Tournier*, Odense, éd. University Press of Southern Denmark, 1995, 320 p.
- Jay, Salim, Idriss, Michel Tournier et les autres, Vesoul, éd. La Différence, 1986, 102 p.
- Luk, Fui Lee, *Michel Tournier et le détournement de l'autobiographie*, Dijon, éd. PU Dijon, 2003, 250 p.
- Rosello, Mireille, *L'In-différence chez Michel Tournier*, Paris, éd. José Corti, 1990, 191 p.

⁴⁵ Mireille Rosello, *L'In-différence chez Michel Tournier*, Paris, éd. José Corti, 1990, p. 113.

Articles :

- Bonnier, Henry, « Pièces et mirages » in *La dépêche Magazine*, [non daté], p. 20.
- Gubinska, Maria, « Entre le signe et l'image ; le choc des deux cultures dans La Goutte d'or de Michel Tournier » in *Synergies Pologne*, n. 6, 2009, pp. 145-152.
- Mihoub-Dramé, Samia, « Crise d'identité arabo-islamique, rapports à l'Occident et enjeux du discours radical » in *Communiquer dans un monde en crise : Images, représentations et médias*, Paris, éd. L'Harmattan, coll. Communication des organisations, 2005, pp. 97-114.
- Rosello, Mireille, « La Goutte d'or: le peep-show, la vitrine et le miroir sans tain » in *Études françaises*, vol. 24, n. 3, 1988, pp. 83-96.
- Thérien, Gilles, « Sans objet, sans sujet... » in *Protée, revue internationale de théories et de pratiques sémiotiques*, vol. 22, n. 1 : Représentations de l'Autre, 1994, pp. 21-30.

Colloques :

- Bouloumié, Arlette et De gandillac, Maurice (dir.), *Images et Signes de Michel Tournier, Actes du colloque du centre culturel international de Cerisy-la-Salle*, Paris, éd. Gallimard, octobre 1991, 397 p.
- Vray, Jean-Bernard (dir.), *Relire Tournier, Actes du Colloque International Michel Tournier de l'Université Saint-Étienne*, éd. PU Saint-Étienne, novembre 2000, 246 p.

Travaux universitaires :

- Allet, Hervé François, *Mémoire et désert. Étude sociocritique de quelques romans de Patrick Modiano, J.M.G. Le Clézio et Michel Tournier*, thèse de Doctorat, sous la direction de Stanley Grey, Université de l'Illinois à Urbana-Champaign, 1994, 242 p.
- Gantrel, Martine, *L'Autre dans l'œuvre romanesque de Michel Tournier*, thèse de Doctorat, sous la direction de Michel Raimond, Université Paris IV, 1987, 381 p.